



HAL
open science

Introduction. Châteaux, églises et seigneurs en Auvergne au Xe siècle. Lieux de pouvoir et formes d'encadrement

Olivier Bruand

► **To cite this version:**

Olivier Bruand. Introduction. Châteaux, églises et seigneurs en Auvergne au Xe siècle. Lieux de pouvoir et formes d'encadrement. Olivier Bruand. Châteaux, églises et seigneurs en Auvergne au Xe siècle. Lieux de pouvoir et formes d'encadrement, Presses universitaires Blaise-Pascal, pp.9-13, 2015, 978-2-84516-700-1. hal-01140103

HAL Id: hal-01140103

<https://uca.hal.science/hal-01140103>

Submitted on 7 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Sous la direction
d'Olivier Bruand*

CHÂTEAUX, ÉGLISES ET
SEIGNEURS EN AUVERGNE
AU X^E SIÈCLE
LIEUX DE POUVOIR ET
FORMES D'ENCADREMENT

Collection Études sur le Massif central



Presses universitaires Blaise Pascal



*Collection "Études sur le Massif central"
publiée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (CHEC), Clermont-Ferrand.*

*Illustration de couverture:
Mourton, Clermont-Ferrand, vue prise de Loradoux, 1840.
BCIU de Clermont-Ferrand, cliché UBP*

*Vignette: Saint-Germain-Laprade (Haute-Loire),
vue extérieure sud (D. Morel).*

*ISBN (PDF): 978-2-84516-700-1
Dépôt légal: deuxième trimestre 2015*

*Sous la direction
d'Olivier Bruand*

CHÂTEAUX, ÉGLISES ET
SEIGNEURS EN AUVERGNE
AU X^E SIÈCLE
LIEUX DE POUVOIR ET
FORMES D'ENCADREMENT

Collection Études sur le Massif central



*Actes de la Journée d'étude organisée par le Centre
d'Histoire "Espaces et Cultures" de Clermont-Ferrand,
6 mai 2010*

2 0 1 5

Presses universitaires Blaise Pascal

LES AUTEURS

Thomas AREAL, doctorant, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, CHEC

Dominique BARTHÉLEMY, professeur en histoire politique et sociale du Moyen Âge, Université Paris-Sorbonne

Olivier BRUAND, professeur d'histoire médiévale, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, CHEC

Sébastien FRAY, professeur agrégé, chargé de cours à l'Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, docteur de l'Université Paris-Sorbonne

Arlette MAQUET, chargée d'enseignement à l'Université d'Auvergne, docteur de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, membre associé de l'ArTeHiS (UMR 6298)

Julien MUZARD, professeur certifié, doctorant, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, CHEC

Bruno PHALIP, professeur en histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, CHEC

Pierre-Éric POBLE, chargé d'enseignement à l'Université Lyon 2, docteur de l'Université Paris-Sorbonne, membre associé du CIHAM (UMR 5648)

Marie SAUDAN, professeur agrégé, docteur de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne

INTRODUCTION

Olivier Bruand

Châteaux, églises et seigneurs en Auvergne au X^e siècle, lieux de pouvoir et formes d'encadrement, pourquoi avoir choisi ce thème pour une journée d'études qui se tint à l'Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II en mai 2010? Cet intitulé voulait délibérément mettre l'accent sur un siècle souvent mal appréhendé, catalogué trop vite comme une période de transition, ce qui en soi est une affirmation dont l'absence de pertinence est notoire, le déroulement du temps s'accompagnant toujours d'une transition vers un nouvel état. Longtemps vu comme un siècle de fer, le X^e siècle en France n'a souvent été étudié que pour servir de prémices obscures à une société féodo-seigneuriale qui connaît son accomplissement après l'an mil ou, *a contrario*, pour servir de conclusion décadente aux beaux temps carolingiens d'avant 880, où l'ordre succombe peu à peu sous les coups de boutoir des Normands et les tensions entre les chefs des différentes principautés; ces derniers s'affaiblissant mutuellement dans d'innombrables guerres privées, l'appareil d'Église, lourdement influencé par les moines de Cluny, aurait fini par imposer une paix et une stabilisation relative qui triomphe ensuite avec la réforme grégorienne. Ces visions historiographiques longtemps dominantes ont été appliquées sans trop de discernement à l'ensemble de l'espace du royaume que l'on commence à appeler la France, sans trop se préoccuper des dissonances que ces schémas présentaient par rapport aux travaux allemands et italiens présentant une version nettement plus dynamique et positive de la même période dans leurs espaces respectifs. Aussi est-il opportun de revenir sur le X^e siècle, non pas pour en tenter une synthèse globale et savoir s'il faut le condamner, ou au contraire le réhabiliter *a priori*, mais, comme l'exigeait Georges Duby, pour conduire les études dans le cadre étroit d'une petite province, seule méthode à ses yeux à même de permettre à la connaissance historique de progresser sans généraliser abusivement¹. Après d'autres contrées, l'Auvergne mérite à son tour qu'on y fasse le point des travaux qui portent sur les espaces régionaux et les hommes qui y vécurent dans les années 900. Mais il ne faut pas s'attendre à un bilan appelé à servir de modèle, car on a ici privilégié l'étude par chacun des participants de dossiers précis et techniques. L'heure est d'autant moins à la synthèse générale que dans ce domaine l'historiographie régionale est déjà fort bien pourvue.

1. Georges DUBY, *La société aux XI^e et XII^e siècles dans la région mâconnaise*, Paris, Armand Colin, 1953, qu'on retrouve *in extenso* dans la réédition de ses œuvres majeures, *idem*, *Qu'est-ce que la société féodale?*, Paris, Flammarion, 2002, p. 7.

Il faut d'emblée convenir que les terres auvergnates et leurs habitants ont déjà été scrutés de façon fort sagace par deux grandes œuvres, mais plus de vingt ans après la thèse de Christian Lauranson-Rosaz et cinquante ans après celle de Gabriel Fournier, de nouveaux travaux s'intéressent aux pays auvergnats non sans puiser dans l'évolution historiographique générale pour réapprécier la situation régionale. Gabriel Fournier avait en Basse-Auvergne une vision privilégiant l'évolution sur le long terme depuis le début du haut Moyen Âge, avec un dynamisme accru à partir de la période carolingienne, sans trop s'avancer sur le X^e siècle qu'il plaçait en continuité de l'élan antérieur². Christian Lauranson-Rosaz, étudiant une région plus au sud, plus proche du modèle de Georges Duby plaçant pour un affaiblissement de l'autorité publique et des structures carolingiennes dès les années 900 et leur disparition après 980, affirmait nettement la rupture de l'an mil et l'appartenance de l'Auvergne et de ses marges aux terres méridionales; il ne s'est d'ailleurs pas départi de ces orientations dans ses publications les plus récentes, alors même que beaucoup s'en sont progressivement éloignés³. Depuis ces travaux, l'histoire médiévale a connu de nombreux débats dont le X^e siècle a été un des enjeux. Celui sur la mutation de l'an mil a été âpre mais est en voie d'apaisement avec un retour à la chronologie de Marc Bloch d'un premier âge féodal entre 900 et 1050⁴, tandis que la recherche se décale désormais plus sur la mise en place des cadres (paroisses, châteaux), sur la violence inhérente à cette période, qui lui a valu si mauvaise presse et qui est de plus en plus souvent interprétée comme la manifestation de conflits codifiés, contrôlés et récurrents⁵. Ce débat général met l'accent sur l'étude des pouvoirs locaux pour saisir les permanences et les ajustements de la société du X^e siècle.

Les nouvelles perspectives historiographiques des dernières années touchent aux contrées proches de l'espace auvergnat, avec une série de travaux dont les conclusions sont riches, parfois divergentes, mais qui dans l'ensemble contribuent toutes à nuancer et à enrichir les connaissances sur ce X^e siècle qu'on a voulu outrageusement simplifier au risque de la caricature. Ainsi, en étudiant une région un peu plus méridionale, Jérôme Belmon reconnaît désormais que l'action des vicomtes de Millau du XI^e siècle continue à s'inscrire dans le cadre d'une reconnaissance de l'autorité supérieure issue d'un monde carolingien en transformation progressive et que ces vicomtes sont issus d'un ancien subalterne du comte de Rouergue déjà attesté comme l'autorité locale dominante vers 930, alors que sa thèse, encore conforme aux visions de Georges Duby, mettait davantage en avant la crise de l'an mil, la fin de la justice publique et l'avènement de la seigneurie sur fond de

2. Gabriel FOURNIER, *Le peuplement rural en Basse-Auvergne durant le haut Moyen Âge*, Paris, PUF, "Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand", 2^e série, fascicule XII, 1962.

3. Christian LAURANSON-ROSAZ, *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII^e au XI^e siècle. La fin du monde antique?*, Le Puy-en-Velay, Les Cahiers de la Haute-Loire, 1987; 2^e éd. : 2008. *Idem*, "Vicomes et vicomtés en Auvergne et dans ses marges (IX^e-XI^e s.)", dans Hélène DÉBAX (éd.), *Vicomes et vicomtés dans l'Occident médiéval* (Actes des journées d'études "Vicomes et vicomtés", Albi, 6-8 octobre 2006, organisées par Roland Viader, CNRS, FRAMESPA, Université Toulouse – Jean Jaurès), Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2008, p. 213-222. *Id.*, "La vicaria en Auvergne et dans ses marges (IX^e-X^e siècle). Le cadre politique, spatial et social d'une circonscription civile carolingienne", *Annales du Midi*, vol. 121, n°266, *Vigueries et autres circonscriptions intermédiaires du haut Moyen Âge*, avril-juin 2009, p. 215-235. *Id.*, "La Romania de l'an Mil ou les persistances de la romanité dans les terres du Midi de la Gaule aux lendemains du millénaire" (Communication au IX^e colloque international d'art roman d'Issoire, "Persistances et résurgences de l'Antiquité à l'époque romane", 16-18 novembre 2001, organisé par l'association Terres romanes d'Auvergne, non parue); nouvelle communication au colloque organisé du 9 au 11 octobre 2008 à Lille par l'Université Catholique, "Lumières de l'an Mil", dans Jean HEUCLIN (éd.), *Parole et lumière autour de l'an Mil*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2011, p. 241-258.

4. Il est impossible de reprendre ici toutes les controverses historiographiques qui ont fleuri dans les trente dernières années; rappelons seulement quelques jalons, avec pour le point de vue en faveur d'une mutation la somme de Jean-Pierre POLY et Éric BOURNAZEL, *La mutation féodale (X^e-XI^e siècles)*, Paris, PUF, 1991 (2^e éd.), et pour ses détracteurs, Dominique BARTHÉLEMY, *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu? Servage et chevalerie dans la France des X^e et XI^e siècles*, Paris, Fayard, 1997. Ce dernier se fait moins polémique dans ses ouvrages plus récents, voir *idem*, *La chevalerie. De la Germanie antique à la France du XII^e siècle*, Paris, Fayard, 2007, tandis que les partisans du mutationnisme, eux-mêmes moins catégoriques, se concentrent désormais autour de l'espace languedocien et de ses formes de féodalisation ou catalan dans le droit fil des travaux de Pierre Bonnassie; voir par exemple H. DÉBAX, *La féodalité languedocienne (XI-XII^e siècles). Serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2003 ou Henri DOLSET, "Frontière et pouvoir en Catalogne médiévale. L'aristocratie dans l'ouest du comté de Barcelone (début du X^e-milieu du XII^e siècle)", *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], vol. 35, n°1, 2005, mis en ligne le 15 avril 2008, consulté le 15 mars 2015, URL: <http://mcv.revues.org/1448>, qui reprend la problématique de sa thèse encore inédite *Frontière et pouvoir en Catalogne médiévale. L'aristocratie dans l'ouest du comté de Barcelone (début du X^e-milieu du XII^e siècle)*, Université de Toulouse II-Le Mirail, 20 décembre 2004. On pourrait dès lors envisager une césure géographique, si l'Auvergne doit être assimilée à ces espaces méridionaux, ou au contraire une influence septentrionale, si on refuse la mutation féodale, mais il n'est sans doute pas plus opportun d'imposer une coupure dans l'espace que de prôner une inflexion chronologique brutale, car on répond ainsi plus à des modèles historiographiques qu'à des réalités observables.

5. Dominique IOGNA-PRAT et Élisabeth ZADORA-RIO (dir.), *La paroisse, genèse d'une forme territoriale, Médiévales*, n°49, 2005; Benoît CURSENTE et Mireille MOUSNIER (dir.), *Les territoires du médiéviste*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005.

paix de Dieu⁶. *A contrario*, Frédéric de Gournay, dans son étude des mêmes espaces, demeure beaucoup plus fidèle au schéma mutationniste, en mettant en exergue un affaiblissement de l'ordre public ancien après 950 et de violentes secousses sociales entre 985 et 1030, avant une reconstruction féodale⁷. Sur le flanc occidental de l'Auvergne, la famille des vicomtes d'Aubusson, attestée dès le règne d'Eudes, traverse sans encombre tout le X^e siècle, livrant ainsi un indice supplémentaire pour la continuité génétique des élites régionales à l'époque, même s'il est difficile de cerner correctement la structuration des pouvoirs locaux⁸. Enfin, au nord-est de l'Auvergne, le *pagus* d'Autun a été étudié en détail par mes soins, laissant apparaître au X^e siècle une grande continuité des élites, un ordre relatif avec reconnaissance du principe hiérarchique envers les autorités supérieures et des conflits, négociations et tensions, qui, s'ils sont récurrents, demeurent néanmoins contrôlés par une aristocratie qui a un sens aigu du rang et qui est peu disposée à laisser des parvenus s'immiscer en grand nombre dans ses lignages et cercles de pouvoir⁹.

Le X^e siècle a aussi été abordé récemment sur les terres auvergnates par Jean-Luc Boudartchouk, qui a tenté une incursion dans le sud de la Haute-Auvergne pour retrouver les origines des vicomtes de Murat, attestés au XI^e siècle, mais il se heurte au silence des sources pour la période qui nous intéresse ; néanmoins s'il souligne la continuité de la place forte de Chastel-sur-Murat depuis le haut Moyen Âge, il ne peut formellement assurer que les vicomtes locaux sont bien les descendants de la famille de Chastel, même si son hypothèse apparaît plus solide que celle, plus traditionnelle, qui veut voir en eux des Carlat¹⁰. Christian Lauranson-Rosaz pour sa part lie toujours les vicomtes à la mutation féodale en voyant dans leur prise progressive d'autonomie une usurpation pour s'émanciper de la tutelle comtale, tout en reconnaissant qu'ils sont pour la plupart liés à des lignages qui ne sont pas des nouveaux venus¹¹.

Or suivre l'histoire des familles qui ont compté en Auvergne est désormais plus facile avec la nouvelle édition et traduction du texte majeur qu'est la *Vita* de saint Géraud, dotée d'un appareil critique à jour qui permet de mieux mesurer l'influence du plus connu des enfants d'Aurillac de son vivant mais aussi tout au long du X^e siècle¹². En outre, la *Revue de la Haute-Auvergne* a consacré un numéro spécial à *Géraud d'Aurillac, l'aristocrate et le saint dans l'Auvergne post-carolingienne* en s'attachant à cerner le personnage dans son milieu aristocratique comme dans son action seigneuriale, mais aussi à décrypter les structures territoriales qui organisaient la région au cours du X^e siècle¹³. Depuis 2010, on a aussi avancé sur d'autres familles qui jouent un grand rôle dans l'Auvergne du X^e siècle, notamment les grands lignages de la *Reichsaristokratie* carolingienne contraints par la régionalisation croissante à se trouver des bases en Auvergne. Certes l'origine lignagère d'Ermengarde, mère de Guillaume le Pieux, est toujours discutée, Jean-Noël Mathieu y voyant volontiers une Étichonide alors que Christian Lauranson-Rosaz persiste à en faire la fille du comte Bernard I^{er} d'Auvergne. Quoi qu'il en soit, ces grands lignages sont bel et bien à l'orée du X^e siècle en train de s'implanter dans la *Romania* auvergnate des années 900, où ils doivent s'assurer le soutien de l'aristocratie régionale, pas forcément acquis d'avance¹⁴.

6. Jérôme BELMON, "Aux sources du pouvoir des vicomtes de Millau (XI^e siècle)", dans H. Débax (éd.), *Vicomtes et vicomtés dans l'Occident médiéval*, op. cit., p. 189-212 et *idem*, "Les vicomtes de Rouergue-Millau (X^e-XI^e siècles)", dans *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1992 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe*, Paris, École nationale des chartes, 1992, p. 21-30.

7. Frédéric DE GOURNAY, *Le Rouergue au tournant de l'an mil. De l'ordre carolingien à l'ordre féodal (IX^e-XII^e siècle)*, Rodez – Toulouse, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron – CNRS, UMR 5136 (FRAMESPA), Université de Toulouse II-Le Mirail, 2004.

8. Pour les travaux récents sur cette famille et son implantation locale, voir Didier DELHOUME et Christian REMY, "Le phénomène vicomtal en Limousin, IX^e-XV^e siècles", dans H. Débax (éd.), *Vicomtes et vicomtés dans l'Occident médiéval*, op. cit., p. 237-250 et Christian SETTIPANI, *La noblesse du Midi carolingien. Études sur quelques grandes familles d'Aquitaine et du Languedoc du IX^e au XII^e siècle*. Toulousain, Périgord, Limousin, Poitou, Auvergne, Oxford, Linacre College, Unit for Prosopographical Research, 2004.

9. Olivier BRUAND, *Les origines de la société féodale. L'exemple de l'Autunois (France, Bourgogne)*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2009.

10. Jean-Luc BOUDARTCHOUK, "Les Murat, 'dits vicomtes' et vicomtes", dans H. Débax (éd.), *Vicomtes et vicomtés dans l'Occident médiéval*, op. cit., p. 203-212.

11. C. LAURANSON-ROSAZ, "Vicomes et vicomtés en Auvergne...", art. cit., p. 214, note 3.

12. Odon DE CLUNY, *Vita sancti Geraldi Auriliacensis*, édition critique, traduction française introduction et commentaires par Anne-Marie Bultot-Verleysen, Bruxelles, Société des Bollandistes, "Subsidia hagiographica", n° 89, 2009.

13. Actes de la journée d'étude éponyme, coordonnés par Damien CARRAZ, *Revue de la Haute-Auvergne*, vol. 72, n° 1, janvier-mars 2010, avec les contributions d'Olivier BRUAND, "Géraud d'Aurillac, chevalier modèle, chevalier réel", p. 3-22, de Sébastien FRAY, "Le véritable fondateur de Saint-Géraud d'Aurillac : Odon ou Géraud?", p. 23-46, de Pierre-Éric POBLE, "Les structures territoriales en Auvergne méridionale au temps de Géraud d'Aurillac", p. 47-70, et d'Anne-Marie BULTOT-VERLEYSEN, "Saint Géraud d'Aurillac : de la *Vita* au culte. Jalons d'une recherche", p. 71-92.

14. Jean-Noël MATHIEU, "Le problème de l'origine familiale d'Ermengarde, mère de Guillaume le Pieux", dans *La place et le rôle des femmes dans l'histoire de Cluny. En hommage à Ermengarde de Besle, mère de Guillaume le Pieux*, Jean-Paul Renard, Denyse Riche et Josiane Teyssot (dir.), Saint-Just-près-Brioude, Créer, p. 67-78. C. LAURANSON-ROSAZ, "Ermengarde, Ava, Ingelberge et les autres... 'femmes' de Guillelmides entre Austrasie et Aquitaine, entre Auvergne et Cluny, du VIII^e au X^e siècle", dans *La place et le rôle des femmes dans l'histoire de Cluny...*, op. cit., p. 35-55. *Idem*, "Les Guillelmides : une famille de l'aristocratie d'empire carolingienne dans le Midi de la Gaule (VIII^e-X^e siècles)", dans *Les Guillaume d'Orange (IX^e-XIII^e siècles)*. Entre

L'élan retrouvé de la collégiale de Brioude avec l'action du duc Guillaume le Pieux ainsi que les fondations monastiques d'Aurillac, de Sauxillanges, de Cusset ou de Blesle rappellent aussi l'importance pour les familles aristocratiques de se constituer des réseaux de pouvoirs dans lesquels ces établissements jouent un rôle notable¹⁵. Ces établissements vont vite servir de marqueurs pour les aristocrates auvergnats qui vont y multiplier les donations *pro anima*, qui témoignent à la fois d'une piété sincère mais aussi d'une attitude plus ambivalente, car figurer au rang des donateurs, c'est entrer dans le réseau de clientèle seigneuriale qui se met en place autour de ses abbayes, mais c'est aussi et bien souvent, pour les lignages les plus puissants, le moyen de peser sur la communauté et sur les autres donateurs. À nouveau on retrouve une société où les enjeux de pouvoirs évoluent constamment dans un monde de la négociation permanente.

Mais pour saisir cette aristocratie de l'Auvergne du X^e siècle, il faut aussi impérativement se tourner vers l'apport des historiens de l'art pour envisager la vitalité de la construction au cours de ces années réputées trop vite médiocres et inactives. Les historiens se sont souvent penchés sur les organisations sociales, les réseaux, les clientèles et les conflits, en oubliant un peu le cadre matériel où vivaient leurs protagonistes, alors même que l'investissement dans les constructions de prestige, laïques comme religieuses, était un signe de pouvoir évident en même temps qu'une revendication d'organisation de l'espace. Or, contrairement aux idées reçues, le X^e siècle a beaucoup construit, aussi bien des châteaux que des églises, mais comme la très grande majorité d'entre eux ont disparu sous les édifices ultérieurs, l'oubli fait trop facilement son œuvre. Que l'Auvergne ait été terre d'églises romanes, voilà une affirmation qui est loin d'être une nouveauté, d'autant que les édifices conservés ont permis depuis fort longtemps d'identifier et de décrire un roman auvergnat, mais l'enjeu porte ici sur l'activité de la construction dans les années 900, qu'on qualifie par commodité de la formule vague de préromane. On est en droit de craindre une contamination dans les travaux d'histoire de l'art du calendrier usuel des historiens, aujourd'hui caduc. L'occultation ou la dévalorisation du X^e siècle, une spécificité de l'historiographie française pendant près d'un demi-siècle, ont pesé aussi sur la description de l'activité des bâtisseurs auvergnats, d'autant que les sanctuaires conservés sont pour l'essentiel postérieurs et semblent ainsi valider l'hypothèse d'un beau XII^e siècle, âge d'or d'un roman abouti. Mais il y a là un piège, c'est de réduire les travaux à la seule construction des églises, alors que dans un monde seigneurial il y a forcément aussi une architecture civile et des châteaux. Sans totalement y échapper, Dominique de Larouzière-Montlosier a proposé il y a une dizaine d'années une synthèse qui met davantage l'accent sur la fin du X^e et le XI^e siècle, en soulignant le "grand dynamisme inventif" des constructeurs régionaux¹⁶. Si le X^e siècle n'est pas encore en pleine lumière, la vitalité même des bâtisseurs auvergnats ne peut avoir surgi subitement et incite ainsi à se pencher sur les années 900, où il y a certainement beaucoup de traces encore oubliées ou occultées. Bruno Phalip a eu un rôle pionnier pour retrouver justement les châteaux et lieux de pouvoirs en Auvergne et en Brivadois, mais cette thèse reste encore marquée par la chronologie acceptée en 1990 qui privilégie la vitalité du XI^e siècle¹⁷; pourtant il souligne déjà qu'il faut envisager l'histoire des fortifications entre le IX^e et les années 1100, ouvrant ainsi la voie à sa contribution dans cette journée. Déjà la nécessité d'associer étroitement l'histoire politique et les jeux de pouvoirs locaux aux constructions est affirmée et justifie nos interrogations communes.

L'archéologie des sites religieux vient aussi à point pour rappeler la parure monumentale de la région dans les années 900. Ainsi à Souvigny, avant même la priorale du XI^e siècle, des vestiges de la villa carolingienne

histoire et épopée (Actes du colloque international organisé par FRAMESPA, UMR 5136, 29-30 octobre 2004), Laurent Macé (dir.), Toulouse, CNRS, Université de Toulouse II-Le Mirail, 2006, p. 45-81, qui conclut à l'échec final des Guillelmides par insuffisance de contrôle des aristocrates régionaux.

15. Saint-Julien de Brioude est contrôlée par Guillaume le Pieux qui en a l'abbatit laïque depuis qu'il lui a été accordé *dono regio* par Eudes, voir Henry DONIOL, *Cartulaire de Brioude (Liber de honoribus Sancto-Juliano collatis)*, Clermont-Ferrand, Académie des sciences, belles-lettres et arts, 1863, n° 309; il va d'ailleurs choisir la collégiale pour lieu de sépulture et la cité entièrement sous l'emprise canoniale comme place d'émission monétaire. Pour Aurillac, voir *supra*, notes 12 et 13. L'abbaye de Sauxillanges a été fondée par deux donations successives : en 917 par le duc Guillaume d'Aquitaine, puis le 11 octobre 927 par son neveu le duc Acfred, voir Henry DONIOL, *Cartulaire de Sauxillanges*, Clermont-Ferrand, Académie des sciences, belles-lettres et arts, 1864, n° 13 et Philippe BUC, "Les débuts de Sauxillanges : à propos d'un acte de 927", *Bibliothèque de l'École des chartes*, vol. 156, n° 2, 1998, p. 537-545. Les moines s'y installent vraisemblablement à partir de 944. Pour Cusset, voir René DE LESPINASSE, *Cartulaire de Saint-Cyr de Nevers*, Nevers – Paris, J. Gremion – Champion, 1916, n° 16. La date de la fondation de Blesle est incertaine, mais les hypothèses les plus courantes hésitent entre 877 et 886 ou vers 927; quoi qu'il en soit l'abbaye est bien présente comme structure aristocratique et religieuses active au X^e siècle, voir Martin DE FRAMOND, "Note sur l'histoire des Bénédictines de Saint-Pierre de Blesle (IX^e-XVIII^e siècle)", dans *La place et le rôle des femmes dans l'histoire de Cluny...*, *op. cit.*, p. 79-112 et plus particulièrement p. 84-86.

16. Dominique DE LAROUZIÈRE-MONTLOSIER, *L'invention romane en Auvergne. De la poutre à la voûte (fin X^e-XI^e siècle)*, Nonette, Créer, 2003.

17. Bruno PHALIP, *Seigneurs et bâtisseurs. Le château et l'habitat seigneurial en Haute-Auvergne et Brivadois entre le XI^e et le XV^e siècle*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif central, 1993.

et un premier horizon funéraire ont été décelés dans ce site privilégié, où Aymar, à l'origine du lignage de Bourbon et viguier de Deneuvre, à l'instar de son suzerain le comte d'Auvergne et fondateur de l'abbaye, avait fait une donation à Cluny¹⁸. Un autre grand site pour l'architecture religieuse en Auvergne se trouve sous la cathédrale de Clermont, puisqu'il s'agit de la crypte dont on fixe la construction dans la deuxième moitié du X^e siècle, avec quelques divergences entre les tenants d'une date précoce, dès 945, et d'autres qui repoussent son édification aux années 980¹⁹.

Il reste désormais à mieux appréhender les autres édifices religieux plus modestes, à la conservation plus aléatoire dans un monde médiéval qui privilégiait la reconstruction ou la transformation permanente des sanctuaires pour pouvoir dresser un inventaire, évidemment fort approximatif, des églises qui ont pu être bâties ou transformées au cours du X^e siècle. Les terres auvergnates doivent ici être scrutées dans le cadre du corpus des édifices religieux du haut Moyen Âge en cours d'élaboration²⁰.

Cette journée d'études avait un double but, faire un point sur les travaux en cours et l'évolution historiographique sur l'Auvergne du X^e siècle mais aussi tenter de réapprécier la situation régionale à l'aune d'une nouvelle vision du X^e siècle français où la théorie et la controverse sont devenues moins virulentes. Pour cela, il était utile de se tourner encore davantage vers les *realia*, les approches matérielles et pragmatiques en associant le point de vue des historiens de l'art et archéologues à celui des historiens. Cette journée a aussi voulu donner la parole à une génération d'historiens dont les travaux sont encore souvent mal connus, parce que leurs thèses ne sont pas éditées ou sont encore en cours, alors même que leurs réflexions sur l'histoire de l'Auvergne méritent d'être mises à la disposition de la communauté des médiévistes et des amoureux de la région. La mise en ligne de ces contributions par les Presses universitaires Blaise Pascal répond ainsi au désir de faire connaître ces travaux et souligne aussi le dynamisme de la recherche menée au sein du CHEC (Centre d'Histoire "Espaces et Cultures") dont un des axes est justement intitulé "Plaines et montagnes: sociétés et espaces du Massif central. Structures, peuplement, patrimoine". Puissent ces contributions permettre à tous d'accéder à ces nouvelles pistes.

18. Pascale CHEVALIER, Morana ČAUŠEVIĆ-BULLY, Mathias DUPUIS, Laurent FIOCCHI et Olivier LAPIE, "Priorale Saint-Pierre de Souvigny (Allier), étude archéologique de la nef, première tranche", *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* (BUCEMA) [En ligne], n° 11, 2007, mis en ligne le 15 août 2007, consulté le 15 mars 2015, URL: <http://cem.revues.org/1087>. Delphine RENAULT-JOUSSEAU (dir.), *Souvigny. La priorale et le prieuré*, photographies de Jean-Michel Périn, dessins et cartographie de Guylaine Beauparland-Dupuy, Paris, Somogy, "Cahiers du Patrimoine", n° 101, 2012.

19. Annie REGOND et Pascale CHEVALIER (dir.), *Sculptures médiévales en Auvergne. Création, disparition et réapparition*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2008. On retiendra notamment dans cet ouvrage l'article d'Arlette MAQUET, "La crypte de la cathédrale de Clermont. Sources médiévales et modernes", p. 33-41, qui date la crypte plutôt vers 980 que 945 et aussi P. CHEVALIER, "Les éléments sculptés carolingiens de la crypte de la cathédrale de Clermont", p. 43-48, soulignant le réemploi et la transformation permanente des édifices, et la tentation évidente pour les grands à manifester leur aura par l'édification ou la transformation de monuments remarquables.

20. Christian SAPIN et Pascale CHEVALIER, "ANR Corpus architecturae religiosae europeae [CARE], saec. IV-X", *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* (BUCEMA) [En ligne], n° 13, 2009, mis en ligne le 15 août 2009, consulté le 15 mars 2015, URL: <http://cem.revues.org/11298>.

TABLE DES MATIÈRES

LES AUTEURS		7
<hr/>		
INTRODUCTION		
1	Olivier Bruand	9
<hr/>		
2	Bruno Phalip <i>Construire au X^e siècle : châteaux et lieux de culte</i>	15
3	Julien Muzard <i>Terres et pouvoirs dans les vicairies de Nonette et d'Usson d'après le cartulaire de Sauxillanges</i>	25
4	Thomas Areal <i>La famille de Montmorin au X^e siècle : l'affirmation d'un lignage noble</i>	35
5	Marie Saudan <i>Éléments de géographie culturelle de l'Auvergne au X^e siècle : clauses comminatoires et clauses de datation</i>	43
6	Arlette Maquet <i>Les dépendances de Sauxillanges : une forme d'encadrement</i>	59
7	Pierre-Éric Poble <i>Les structures territoriales qualifiées de pagus dans l'Auvergne du X^e siècle</i>	69
8	Sébastien Fray <i>Les milites en pays d'Auvergne et sur ses marges dans la première moitié du X^e siècle d'après la Vita Geraldi</i>	81
9	Dominique Barthélemy <i>Les origines auvergnates de la paix diocésaine</i>	93
<hr/>		
CONCLUSIONS		
10	Olivier Bruand	99
<hr/>		
TABLE DES ILLUSTRATIONS		103
TABLE DES MATIÈRES		105

DEJÀ PARUS AUX PUBP

- Damien CARRAZ (dir.), *Les établissements hospitaliers dans le Massif central et ses périphéries au Moyen Âge. Des territoires aux réseaux*, “Études sur le Massif central”, 2014.
- Damien CARRAZ (dir.), *Les ordres militaires dans la ville médiévale (1100-1350)*, “Histoires croisées”, 2014.
- Ludovic VIALLET (dir.), *Religio, religare. Huit études d’histoire médiévale*, “Histoires croisées”, 2009.
- Bruno PHALIP, Céline PEROL et Pascale QUINCY-LEFEBVRE (dir.), *Marthe et Marie-Madeleine. Deux modèles de dévotion et d’accueil chrétien*, “Histoires croisées”, 2009.
- Annie REGOND et Pascale CHEVALIER (dir.), *Sculptures médiévales en Auvergne. Création, disparition et réapparition*, “Études sur le Massif central”, 2008.
- Jean-Luc FRAY, *Villes et bourgs de Lorraine. Réseaux urbains et centralité au Moyen Âge*, “Histoires croisées”, 2006.
- Caroline ROUX, *La pierre et le seuil. Portails romans en Haute-Auvergne*, “Études sur le Massif central”, 2004.
- Bruno PHALIP, *Seigneurs et bâtisseurs en Haute-Auvergne et en Brivadois entre le XI^e siècle et le XV^e siècle*, “Études sur le Massif central”, 2000.

L

ongtemps vu comme un siècle de fer, le X^e siècle en France a fait l'objet ces dernières décennies de travaux privilégiant de nouvelles approches historiographiques. L'Auvergne mérite à son tour que l'on fasse le point des travaux qui portent sur les espaces régionaux et les hommes qui y vécurent à cette époque. S'inscrivant dans ces nouvelles perspectives, qui mettent désormais l'accent sur l'étude des pouvoirs régionaux et locaux pour saisir les permanences et les ajustements de la société du X^e siècle, les contributions de cet ouvrage n'ont pas pour prétention d'offrir une nouvelle vision d'ensemble de l'Auvergne des années 900, mais de proposer des pistes allant de l'architecture à l'exploitation des actes écrits, de l'organisation territoriale de l'espace à l'analyse sociale, en voulant ainsi attirer l'attention sur les complexités d'un siècle qui ne se laisse plus réduire à un schéma historiographique éculé.



Collection Études sur le Massif central

Olivier Bruand, agrégé d'histoire, consacre ses recherches à l'histoire économique et sociale du haut Moyen Âge. Après avoir enseigné à l'Université du Maine, il est actuellement professeur d'histoire médiévale à l'Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II. Il est l'auteur de deux ouvrages, le premier consacré à l'étude des *Voyageurs et marchandises aux temps carolingiens. Les réseaux de communication entre Loire et Meuse aux VIII^e et IX^e siècles* en 2002 et le second qui traite des *Origines de la société féodale. L'exemple de l'Autunois (France, Bourgogne)* en 2009. Outre ces deux ouvrages, il a écrit de nombreux articles portant sur les échanges, la numismatique, l'hagiographie, les jeux de pouvoirs des temps mérovingiens aux âges postcarolingiens. Le fil directeur de ses recherches porte sur l'analyse de la rationalité économique et des modes d'encadrement en vigueur à ces époques, avec un accent tout particulier mis sur l'étude des pouvoirs locaux.

ISBN
978-2-84516-700-1